

Quelques observations économiques et sociales à Erzurum (II)*

(Résumé)

Par

Prof. Dr. Z. F. Fındıklıoğlu.

D'après le renommé géographe **Cuinet**, les Turcs d'Erzurum sont en ce qui concerne la vie et l'activité commerciales, moins aptes que les Arméniens et les Grecs du même lieu. On ne sait le point de vue duquel **Cuinet** aboutit au jugement en question. La vérité est que le rôle et l'importance économiques de cette ville datent non seulement du "Tanzimat" (1839), mais du temps des Seldjoucides-même. La description des routes commerciales ayant un caractère historique, description qui est due aux travaux de **Franz Taeschner**, en est un argument irréfutable. Les Arméniens et les Grecs de cette région ont leur rôle peut-être depuis le "Tanzimat" jusqu'à la Révolution dite "**Hürriyet**" (1908). N'oublions pas que le capitalisme occidental et son développement à travers les pays du Proche-Orient, y est naturellement pour beaucoup.

Aujourd'hui, la ville d'Erzurum a une activité commerciale relativement importante et se trouve entièrement entre les mains des Turcs. D'après les renseignements recueillis par l'intermédiaire de la Chambre de Commerce du même lieu, la vie et l'activité commerciales présentent de ce point de vue le tableau suivant:

(*) Voir la première partie de cette étude dans la «Revue de la Faculté des Sciences Economiques», Année IV, no.1.

Classe	Le capital de chaque commerçant (L.T.)	Nombre de commerçants ou des entreprises appartenant à chaque classe
I	300 000 (et plus)	3
II	de 300 000 à 30 000	17
III	de 30 000 à 15 000	52
IV	de 15 000 à 10 000	90
V	de 10 000 à 5 000	178
VI	de 5 000 à 2 000	225

On constate tout dernièrement un mouvement d'émigration interne de la partie septentrionale d'Anatolie (c'est-à-dire de Trabzon, Rize, Sürmene etc.) vers la partie orientale, notamment vers Erzurum et Karaköse. Cela tient, selon nos observations, à ce que l'activité commerciale de cette région se développe de plus en plus alors qu'au Nord, la population souffre, comme tous les voyageurs et les observateurs le remarquent, du manque de terre suffisante en même temps que des travaux et des occupations issus d'une industrie forestière qui est désirée.

Parmi nos observations, l'emploi de "Tezek" occupe, et doit occuper, une place importante. D'ailleurs, tous les observateurs y ont attiré l'attention de leurs lecteurs. Hâtons-nous d'ajouter que le "Tezek" n'est point la spécialité de cette région. Partout on en constate les traces, notamment là où manquent d'autres combustibles. Il est tout naturel que pour la politique économique et sociale de la Turquie, il y a là un important problème à résoudre.

(*) Voir la première partie de cette étude dans la Revue de la Faculté des Sciences Économiques, Année IV, no 1.